

ment respecté. Les nègres de la Côte-d'Or n'oublient jamais, avant de prendre leur repas, de jeter à terre un morceau de pain qui est destiné pour le mauvais génie. Dans le canton d'Auté, ils se le représentent comme un géant d'une prodigieuse grosseur, dont la moitié du corps est pourrie, et qui cause infailliblement la mort par son attouchement; ils n'oublient rien de ce qui peut détourner la colère de ce monstre. Ils exposent de tous côtés des mets pour lui. Presque tous les habitants pratiquent une cérémonie bizarre et extravagante, par laquelle ils prétendent chasser le diable de leurs villages; huit jours avant cette cérémonie, on s'y prépare par des danses et des festins; il est permis d'insulter impunément les personnes même les plus distinguées. Le jour de la cérémonie arrivé, le peuple commence dès le matin à pousser des cris horribles; les habitants courent de tous côtés comme des furieux, jetant devant eux des pierres et tout ce qu'ils trouvent sous leurs mains; les furèrent dans tous les coins de la maison, et récurrent toute la vaiselle, de peur que le diable ne se soit fourré dans une marmite ou quelque autre ustensile. La cérémonie se termine quand on a bien cherché et qu'on s'est bien fatigué; alors on est persuadé que le diable est loin.

Les habitants des îles Philippines se vantent d'avoir des entretiens avec le diable. Ils racontent que quelques-uns d'entre eux, ayant hasardé de parler seuls avec lui, avaient été tués par ce génie malfaisant; aussi se rassemblent-ils en grand nombre lorsqu'ils veulent conférer avec le diable. Les insulaires des Maldives mettent tout en usage lorsqu'ils sont malades pour se rendre le diable favorable. Ils lui sacrifient des coqs et des poules.

Le diable nous est singulièrement dépeint par le pape saint Grégoire, dans sa *Vie de saint Benoît*. Un jour que le saint allait dire ses prières à l'oratoire de Saint-Jean, sur le mont Cassin, il rencontra le diable sous la forme d'un vétérinaire, avec une fiole d'une main et un licou de l'autre. Le texte disait; *In mulo medici specie*; par l'introduction d'une virgule qui décompose le sens: *In mulo, medici specie*, un copiste fit du diable ainsi déguisé un docteur sur sa mule, comme cheminait les docteurs en médecine avant l'invention des carrosses, et un tableau de cet épisode ayant été exécuté d'après ce texte corrompu, Satan a été souvent représenté avec la robe doctorale et les instruments de la profession en croupe sur sa monture.

Une autre fois, on dénonça à saint Benoît la conduite légère d'un jeune frère appartenant à l'un des douze monastères affiliés à la règle du réformateur. Ce moine ne voulait ou ne pouvait prier avec assiduité; à peine s'était-il mis à genoux, qu'il se levait et allait se promener. Saint Benoît ordonna qu'on le lui amenât au mont Cassin, et là, lorsque le moine, selon son habitude, interrompit ses devoirs et sortit de la chapelle, le saint vit un petit diable noir qui le tirait de toutes ses forces par le pau de sa robe.

Parmi les innombrables épisodes de l'histoire du

diable dans les Vies des Saints, quelques-uns sont effrayants.

Saint Antoine vit Satan dresser sa tête de géant au-dessus des nuages, et étendre ses larges mains pour intercepter les âmes des morts qui prenaient leur vol vers le ciel. Parfois le diable est un véritable singe, et sa malice ne s'exerce qu'en espiègleries. C'est ainsi que, pendant des années, il se tint aux aguets pour troubler la piété de sainte Gudeule. Toutes ses ruses avaient été vaines, lorsque enfin il résolut à un dernier effort. C'était la coutume de cette noble et chaste vierge de se lever au chant du coq et d'aller prier à l'Eglise, précédée de sa servante portant une lanterne. Que fit le père de toute malice? il éteignit la lanterne en soufflant dessus. La sainte eut recours à Dieu, et, à sa prière, la mère se ralluma; miracle de la foi qui suffit pour renvoyer le malin honteux et confus.

Il n'est pas sans exemple que le diable se laisse tromper par les plus simples artifices, et une équivoque suffit souvent pour le rendre dupe dans ses marchés avec les sorciers; comme lorsque Nostradamus obtint son secours à condition qu'il lui appartiendrait tout entier après sa mort, soit qu'il fût enterré dans une église, soit qu'il fût enterré dehors. Mais Nostradamus ayant ordonné par testament que son cercueil fût déposé dans la muraille de la sacristie, son corps y repose encore, et il n'est ni dans l'église ni dehors.

Le vieil Heywood a rédigé en vers une nomenclature curieuse de tous les petits démons de la superstition populaire; il y comprend les farfadets, les follets, les alfs ou elfs, les Robin Goodfellows, et ces lutins que Shakspeare a donné pour sujets à Oberon et à Titania. On a prouvé que le roi ou la reine de féerie n'est autre que Satan lui-même, n'importe son déguisement.

On trouvera peut-être un peu de frivolité dans tout ce qui vient d'être dit ici sur le diable. Mais les lecteurs chrétiens savent que ce diable, dont saint Louis ne prononçait jamais le nom et qui est à tout propos dans la bouche de nous tous, cet esprit de malice noire, que nous citons souvent pour avoir l'air de nous en jouer, est le plus perfide le plus cruel et le plus implacable de nos ennemis: "qu'il rôde autour de nous cherchant qui dévorer". Si nous l'avons traité ici d'une manière trop légère, c'est par mépris; ce qui l'offense, comme l'a remarqué saint François de Sales, et ce même saint conseille à ceux qui se trouvent circonvenus de lui ou des siens de repousser ces misérables en les nommant de sobriquets qui les humilient.

On a publié à Amsterdam une *Histoire du diable*, 2 volumes in-12, qui est une espèce de mauvais roman, où les aventures du diable sont plus que médiocrement accomodées à la fantaisie de l'auteur. M. Frédéric Soulié a prodigué dans les *Mémoires du diable* beaucoup de talent à faire un livre, qui aurait pu être fort singulier et fort piquant si l'auteur avait respecté les mœurs.

